

I'AMECQdote

Vol. 29, no 2, été 2014

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



L'AMECQ_{dote} est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef: Yvan Noé Girouard
Mise en pages: Ana Jankovic
Correction: Delphine Naum

140, rue Fleury Ouest
 Montréal (Québec) H3L 1T4
 Tél.: 514 383-8533
 1-800-867- 8533
 Téléc.: 514 383-8976
 medias@amecq.ca
 www.amecq.ca

Conseil d'administration

Présidente:
 Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley*

Secrétaire:
 Yvan Noé Girouard, directeur général

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais:
 Maryse Labonté, *L'Indice bohémien*,
 Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie: Richard Amiot,
Droit de parole, Québec

Montréal/Laurentides/Laval:
 Paul-Alexis François, *Le Monde*, Montréal

Chaudière-Appalaches:
 Manon Fleury, trésorière, *Coup d'œil sur St-Marcel*, Saint-Marcel

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie:
 Annie Forest, *Entrée libre*, Sherbrooke

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord:
 Yvan Roy, vice-président, *L'EPIK*, Cacouna



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture, des Communications.



À la une : Les photos du 33^e congrès annuel.
 Crédit photo : Muriel Adekambi

Sommaire

Le mot du directeur

Bilan du 33^e congrès annuel
Yvan Noé Girouard 3

Actualité

Le web ou le « papier » ? Les communicateurs municipaux s'interrogent
Yvan Noé Girouard 4

Paule Beaugrand-Champagne devient présidente du Conseil de presse du Québec
Julien Ascota 5

L'AMECQ des journaux communautaires
Michel Fortier 6

La liberté de presse menacée
Manon Vaillancourt 7

33^e congrès de l'AMECQ : Les fruits de la passion
Dyane Raymond 8

Participer au congrès de l'AMECQ pour échanger, s'améliorer et se féliciter
Johanne Carbonneau 9

Les médias concentrés sont enfermés dans une logique d'industrie
Réjean Martin 10

Opinion

Le journal et la communauté
Daniel Gagné 11

Entrevue

Serge Lareault, homme derrière la cause
Catherine Morasse 12

L'AMECQ en bref...

Le Tour des Ponts : Média écrit communautaire de l'année..... 14

Le Trident m'était conté 15

Le Cantonnier perd son président 16

Une nouvelle équipe relance *L'Alliance* 17

Un atelier instructif, profitable et fructueux 18

Regard sur le journal *Le Stéphanois* 19

Porte-voix de la justice sociale depuis 40 ans 20

Le Bulletin Mékinac grandement récompensé 21

L'annonceur est né d'un besoin 22

Rêvons ensemble... avant de disparaître 23

Bilan du 33^e congrès annuel

// Yvan Noé Girouard //



Le formulaire d'évaluation que nous avons fait remplir aux participants lors du 33^e congrès annuel de l'AMECQ, qui s'est tenu à l'Hôtel Gouverneur de Trois-Rivières, pour connaître leur appréciation de l'événement aura permis de constater un taux de satisfaction et de très grande satisfaction d'environ 90 %. En effet, les quelque 120 délégués des journaux communautaires se sont montrés ravis des activités et des ateliers qui leur ont été offerts sous le thème « Écrire pour nos lecteurs ». Précisons que le mot d'ouverture du congrès fut prononcé par nul autre que le fondateur de Trois-Rivières : le Sieur de Laviolette.

Une formation efficace

L'atelier sur le portrait, animé par le journaliste André Ducharme, a été sans contredit celui qui a connu le plus de succès, avec un taux de très grande satisfaction de 100 %. Du jamais vu à l'AMECQ. Les trois autres ateliers d'écriture journalistique (L'écriture magazine, Il n'y a pas de mauvais sujets et La couverture du conseil municipal) ont aussi connu un franc succès avec des taux de satisfaction variant entre 90 et 94 %.

Quant à la conférence d'ouverture sur la création de sites web présentée par Méliane Étien, de News Canada, et à celle de clôture, animée par Raymond Corriveau, professeur en communication à l'Université du Québec à Trois-Rivières et ancien président du conseil de presse, elles furent également grandement appréciées.

On rame dans le même sens

L'assemblée générale a généré, quant à elle, un taux de satisfaction de 95 %. L'harmonie règne à l'AMECQ; les journaux membres rament dans le même sens. Le plan d'action prévu pour 2013-2014 a été réalisé et celui de 2014-2015 laisse entrevoir de belles réalisations. Les rencontres régionales prévues à l'automne 2014 promettent un rapprochement entre les journaux d'une même région. Lors de ces rencontres, il sera question notamment de « virage web ». On y traitera de rédaction efficace sur le web et de création des sites web. On profitera également de ces rencontres pour consulter les membres afin d'élaborer un plan d'action triennal pour 2015-2018. J'ose espérer que vous serez nombreux à y participer.

La barre bien haute

Enfin, le congrès aura permis de célébrer les récipiendaires des Prix de l'AMECQ 2014. Cette année c'est le *Tour des Ponts* de Saint-Anselme qui a remporté le titre du média écrit communautaire de l'année, *Le Tour des Ponts* ayant été sélectionnés dans pas moins de six catégories. Quant au Prix Raymond-Gagnon décerné au bénévole de l'année, il fut décerné à Jean-François Comeau du journal communautaire *Au fil de La Boyer* de Saint-Charles-de-Bellechasse. La soirée de remise des prix s'est déroulée au son de chansons choisies par les déléguées eux-mêmes lors de leurs inscriptions au congrès.

Plusieurs participants nous ont affirmé que ce congrès était le meilleur auquel ils avaient participé au cours des dernières années. On nous a dit que nous avions placé « la barre bien haute ». Eh bien, soyez prévenus, nous relèverons le défi : nous serons à la hauteur. Déjà, nous avons commencé à nous pencher sur le congrès de 2015. ❖

Le web ou le « papier » ? Les communicateurs municipaux s'interrogent

// Yvan Noé Girouard //

Le colloque annuel de l'Association des communicateurs municipaux du Québec a eu lieu à Victoriaville du 28 au 30 mai 2014. Les questions que se posent les communicateurs municipaux sont, en fait, semblables à celles que se posent les journaux communautaires. Leur principale question se résume ainsi : comment rejoindre efficacement les citoyens, par l'imprimé ou par le Web et les médias sociaux ?

Le maire de Victoriaville, Alain Rayes, est venu expliquer en conférence d'ouverture de quelle façon il utilise personnellement les médias sociaux afin de contrer le cynisme de la population envers la politique. Pour lui, il ne doit pas y avoir de filtres entre les élus et les citoyens : « Faites ce que vous dites et dites ce que vous faites », se plaît-il à répéter. La page du maire sur Facebook remplace

les médias locaux, car elle lui permet d'avoir des échanges directs avec les citoyens 24 heures par jour. Il lui arrive même de répondre à ses messages en pleine nuit. Alain Rayes est devenu un « maire Facebook », il a développé avec brio l'art de répondre positivement à ses détracteurs.

Savoir profiter des nouvelles technologies

Jean-François Morissette, conseiller municipal à la ville de Thetford Mines, abonde dans le même sens : « Il faut savoir tirer profit des nouvelles technologies ». Pour lui, le mot clef est « divertissement », car les gens ne vont pas sur les médias sociaux pour lire des protocoles d'entente ou des procès-verbaux, ils y vont pour se divertir. Il précise toutefois que les médias sociaux doivent servir à amener le lecteur



au point d'atterrissage que constitue le site Internet de la municipalité. Le communicateur municipal se doit de développer une stratégie de contenu sur les médias sociaux. Il abonde dans le même sens que le maire de Victoriaville lorsqu'il affirme qu'un commentaire négatif est une occasion de réponse positive.

L'avenir de la presse municipale

Conscients qu'ils sont dans une période de transition, les communicateurs municipaux s'interrogent sur la pertinence de poursuivre la publication « papier » de leurs bulletins municipaux. Les contraintes budgétaires

liées à l'impression et à la distribution par rapport aux avantages reliés au Web les poussent à remettre en question les manières traditionnelles de s'adresser aux citoyens. Pour l'un des participants à l'atelier sur l'avenir de la presse municipale, il est devenu impératif de trouver des méthodes afin d'éveiller la curiosité de la population aux affaires municipales sur le Web. Pour un autre, le meilleur moyen pour communiquer avec les citoyens n'a pas encore été trouvé : « Soit que les citoyens viennent sur le Web, soit que l'on continue d'aller chez eux avec le papier. » Un dernier intervenant conclut que, pour l'instant, l'idéal serait peut-être un mélange des deux solutions. ❖

Paule Beaugrand-Champagne devient présidente du Conseil de presse du Québec

// Julien Acosta, Conseil de presse //

Les membres du Conseil sont fiers d'annoncer que Paule Beaugrand-Champagne est devenue, le lundi 19 mai, la 9^e personne à occuper la présidence du Conseil de presse du Québec – et la toute première femme à être investie de cette fonction. À l'unanimité, les membres du conseil d'administration ont jugé que, forte d'une longue et brillante carrière en journalisme, Mme Beaugrand-Champagne avait tous les atouts nécessaires pour assumer pleinement les responsabilités incombant à la présidence de l'organisme.

Spécialiste et consultante en information et journalisme depuis 2008, membre des c.a. de TV5 Québec-Canada et du Centre d'étude sur les médias, elle est éditrice retraitée de *L'actualité*. Elle fut auparavant PDG de

Télé-Québec, rédactrice en chef au *Journal de Montréal*, rédactrice en chef Nouvelles à la SRC et RDI, rédactrice en chef adjointe au *Devoir* et a occupé divers postes en direction de l'information à *L'actualité*, *Châtelaine*, *La Presse* et *Le Jour*. Elle a enseigné le journalisme, publié de nombreux articles et trois livres. Elle est également titulaire de baccalauréats en lettres et histoire, et en administration.

« Nous sommes extrêmement heureux d'accueillir cette femme d'exception au bagage exceptionnel. Personne, au Québec, ne peut se targuer d'avoir une feuille de route aussi riche et diversifiée que la sienne. Partout où elle est passée, Mme Beaugrand-Champagne a toujours insisté sur l'importance de pratiquer un journalisme de qualité, au service des citoyens. En ce sens, le mandat qu'elle

vient d'accepter n'est rien d'autre qu'une autre manière de défendre ces valeurs fondamentales », a déclaré le secrétaire général du Conseil, M. Guy Amyot.

« Depuis sa fondation, le Conseil de presse du Québec est à mes yeux un organisme indispensable à la vie démocratique. Le droit du public à une information de qualité, libre de pressions internes ou externes aux médias, est un droit que je défends avec vigueur depuis mon premier jour de travail dans ce métier, un des plus beaux qui soient parce que si nécessaire en démocratie. Des citoyens bien informés sont des citoyens libres, en mesure de se faire une opinion et de prendre des décisions éclairées. C'est essentiellement ce qui me guide encore aujourd'hui en acceptant cette importante responsabilité, que j'accepte avec



Photo : L'Actualité

Paule Beaugrand-Champagne

grand enthousiasme », a pour sa part affirmé la nouvelle présidente du Conseil, Mme Paule Beaugrand-Champagne.

Finalement, au nom des membres du Conseil, M. Amyot a tenu à remercier chaleureusement M. John Gomery pour les quatre années qu'il aura passées à sa tête. « Son engagement, son dévouement et sa grande sagesse auront certainement contribué à faire rayonner le Conseil », a conclu M. Amyot. ❖

L'AMECQ des journaux communautaires

// Michel Fortier, *Le Journal des citoyens*, Prévost, le 15 mai 2014 //

Non ! Pas la Mecque des journaux communautaires, mais bien l'AMECQ, soit l'Association des médias écrits communautaires du Québec. Cette association, qui existe depuis novembre 1980, regroupe et représente l'ensemble des journaux dits communautaires du Québec, soit 88 journaux, qui comme le *Journal des citoyens*, sont des OBNL qui vouent à l'information communautaire un sacerdoce constant et soutenu.

Cette Association tient chaque année un congrès où les représentants des journaux membres tiennent leur AGA, participent à des formations ou à des conférences et terminent ce pow-wow de l'information communautaire par un banquet où des prix sont offerts aux journaux qui se sont distingués dans l'une ou l'autre des huit catégories proposées.

Distinctions pour le *Journal des citoyens*

Cette année le *Journal des citoyens* a été finaliste dans deux catégories et a remporté un troisième prix pour l'article de Louise Guertin, « Itinérance : Urgence sociale pour les Laurentides », (édition de mars 2013, page 28). C'est la critique de Gisèle Bart « Endiablés - comme une araignée devenue folle » et la photographie de Charlie Bourdeau « La BD prend d'assaut Prévost » qui ont fait partie des finalistes de ces catégories, respectivement parues en page 26 et en une de l'édition de juin 2013 (documents accessibles sur le site au www.journaldescitoyens.ca).

Nos journalistes en formation

Le congrès de l'AMECQ est aussi l'occasion de profiter de formations



Les membres de l'équipe du *Journal* ayant participé au congrès de l'AMECQ.

Photo : Le Journal

et de conférences dans les sphères d'activité des journaux. Cette année, les formations étaient offertes sur différents aspects de l'écriture journalistique. C'est ainsi qu'une partie de l'équipe du *Journal* a participé à différents ateliers comme « Le reportage », avec le journaliste indépendant Jean-François Gazaille, « L'art du portrait », avec le journaliste André Ducharme, « Il n'y a pas de mauvais sujet, il y a de mauvais angles », avec le journaliste scientifique Pascal Lapointe et

enfin « Minute, les minutes : couvrir le conseil municipal », avec Daniel Samson-Legault, journaliste et chargé de cours en journalisme à l'Université Laval.

Rappelons que les journaux *Le Sentier* de Saint-Hippolyte et le *Ski-se-Dit* de Val-David sont des journaux communautaires qui ont plus de trente ans d'existence. ❖

La liberté de presse menacée

// Manon Vaillancourt, *Le Trident de Wotton*, juin 2014 //

Lors de la clôture du 33^e congrès de l'AMECQ, M. Raymond Corriveau nous a livré une conférence bouleversante intitulée *l'Avenir de l'information locale et régionale au Québec*. Il a dressé un portrait très sombre de l'état de situation concernant la liberté de presse au Québec, suite à une grande tournée des régions qu'il vient d'effectuer. C'est avec beaucoup de désarroi qu'il nous a partagé ses inquiétudes.

Spécialiste de la communication

Très engagé dans le domaine de la communication en situation d'exception, M. Corriveau est devenu une personne-ressource reconnue en situation de crise. L'information a toujours été au centre de ses préoccupations. À ce titre, il peut témoigner des conditions de travail devenues extrêmement difficiles pour nos journalistes québécois, dont plusieurs

exercent leur métier dans un état de détresse et de précarité.

L'information essentielle au développement

Dans son ouvrage édité en 1979 et intitulé *A quoi sert l'information?*, Gibson indique que cette dernière sert à développer le potentiel d'adaptation dans le milieu. Les acteurs de développement ont besoin de l'information pour développer une intelligence territoriale qui permet le développement des individus, des localités et des liens sociaux des communautés.

Un débat public comme enjeu majeur

M. Corriveau relate qu'il n'y a que sept joueurs majeurs au Québec qui contrôlent les médias au sein de l'Industrie de la presse. Cela représente la plus grande concentration du pouvoir de la presse en

Occident qui domestique l'information aux impératifs financiers. Malgré 14 500 textes sur Google qui traitent du danger de concentration de la presse, on continue, au sein de l'Industrie, de promouvoir de l'information dans une perspective d'entreprises qui paient la publicité et qui encouragent la marchandisation de l'information. Dans cette optique, la logique des affaires est ici valorisée fortement. On dirige les médias de communication avec une attitude industrielle face à l'information qui n'est plus analytique, ce qui devrait être sa mission première.

Le Conseil de presse n'a malheureusement aucun pouvoir sur cet état de fait. L'enjeu est de se réapproprier notre avenir collectif dans la reprise du contrôle des médias de masse. Si le contrôle n'est pas financier ou étatique, il se doit d'être au moins éthique. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de débat de société et celui-ci devient primordial à ce stade-ci, d'où le cri



Manon Vaillancourt

Photo: Archives

d'alarme de l'ensemble des journalistes québécois.

Mission des journaux communautaires

En conclusion, sur une note plus positive, M. Corriveau nous a exprimé que les seuls journalistes qui peuvent faire une différence et qui sont libres de toute pression des magnats de la presse pour livrer une information locale et régionale honnête et juste demeurent ceux qui œuvrent au sein des journaux communautaires. Voici un beau cadeau de reconnaissance pour notre 15^e anniversaire qui donne un sens à notre mission de communicateurs ! ❖

33^e congrès de l'AMECQ: Les fruits de la passion

// Dyane Raymond, *La Cantonnier*, Disraeli, mai 2014 //

Le 33^e congrès de l'AMECQ (association des médias écrits communautaires du Québec) se déroulait cette année à Trois-Rivières sous le thème : *Écrire pour nos lecteurs !*

Depuis de nombreuses années, l'AMECQ propose à ses membres, journalistes bénévoles et artisans de la presse communautaire, des occasions de rencontres interrégionales et de formations, riches et pertinentes. Chacun a alors la chance de côtoyer des pairs qui œuvrent dans leur coin de pays et d'échanger sur des réalités à la fois distinctes et réciproques. Les nombreuses formations, offertes au fil des ans, contribuent à rendre le contenu de nos publications de plus en plus « professionnel » tout en préservant et en enrichissant le caractère unique des informations propres à nos localités.

Le thème abordé cette année était : « Écrire pour nos lecteurs ». Ce qui apparaît a priori comme une vérité de La Palice, est

en fait au cœur même du mandat que chaque journal communautaire défend année après année et auquel *Le Cantonnier* est aussi sensible. Bien sûr, chaque bénévole écrit et travaille pour que vous soyez fier de votre journal local, mais encore davantage, peut-on avancer, pour que chaque lecteur se sache au centre du travail accompli. Car s'il est un objet d'informations, « notre » *Cantonnier* n'est-il pas avant tout un lieu de rencontres et de réciprocité ?

Cela étant dit, ce samedi 27 avril était pluvieux et maussade. Tant pis pour lui parce que dans les salles de réunion de l'hôtel des Gouverneurs où se déroulait l'événement, le temps était bruisant et au beau fixe. Deux ateliers étaient prévus en avant-midi et deux autres l'après-midi, tous les quatre animés par des professionnels du milieu. Soit « L'art du portrait » et « L'écriture magazine (Le reportage) » pour débiter. Puis, après une courte pause dîner suivaient en après-midi : « Il n'y a pas de



Les trois représentantes du *Cantonnier*, Danielle Noël, Dyane Raymond et Renelle Demers, assistant aux différents ateliers de formation.

mauvais sujet, il n'y a que de mauvais angles » et « Minute, les minutes : couvrir le conseil municipal ».

Ceux qui le désiraient pouvaient ensuite profiter d'une visite guidée de quelques-unes des attractions de la cité trifluvienne et la journée se terminait par un banquet où les prix annuels de l'AMECQ étaient dévoilés. *Le Cantonnier* s'est retrouvé cette année en nomination dans quatre catégories soit : Entrevue pour l'article de Jean-Denis Grimard, « Le cirque devient le refuge de Maxime Poulin » ; Opinion pour le texte de Johanne Laurendeau, « Des coupures exaspérantes » ; Photographie de presse pour la photo de

Michel Lestage, « On célèbre 10 ans de cirque à Disraeli » qui a d'ailleurs remporté le troisième prix dans cette catégorie ; et finalement Bénévole de l'année où Fernand Tougas était en lice.

Ainsi, au terme de cette journée, tous ont eu la chance de parfaire leurs connaissances, et de capter, en même temps, un peu des élans et passions qui animent chacun des intervenants dans leur milieu respectif. Grâce à quoi, nous pourrions offrir, et longtemps encore, des informations et des textes de qualité reflétant les valeurs, les réussites et les engagements de nos concitoyens. ❖

Participer au congrès de l'AMECQ pour échanger, s'améliorer et se féliciter

// Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*, mai 2014 //

Un représentant et une représentante du *P'tit journal de Woburn* ont participé au 33^e congrès annuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) qui s'est déroulé à Trois-Rivières, les 25, 26 et 27 avril dernier. L'occasion pour l'équipe de récolter un prix pour la qualité du graphisme de son journal.

Le thème de cette année, « Écrire pour nos lecteurs et lectrices! », avait de quoi attirer *Le p'tit journal de Woburn*, toujours à l'affût de meilleures façons de faire pour transmettre l'information locale. Les ateliers et conférences, animés par des gens de la profession ont porté sur la création de sites Web, l'écriture de reportages, l'art du portrait, et sur la manière de choisir le bon angle d'un article et de couvrir les réunions d'un conseil municipal. La conférence de clôture

a été particulièrement enrichissante et traitait de l'avenir de l'information locale et régionale.

Depuis 1992, l'AMECQ organise un banquet de remise de Prix pour célébrer les grandes réussites de la presse communautaire. Une dizaine de prix sont décernés chaque année. Le concours poursuit

les objectifs suivants : reconnaître les artisans de la presse communautaire, promouvoir les meilleures réalisations, démontrer l'importance de la presse communautaire et encourager la qualité de la langue française.

Cette année, *Le p'tit journal de Woburn* a récolté le troisième prix pour la conception graphique du

journal, pour le numéro d'octobre-novembre 2013. Félicitations à Johanne Carbonneau, graphiste, à Nancy Faucher et Serge Cloutier, infographes, à Chantale Lapierre, photographe, ainsi qu'à toute l'équipe de production du journal, qui, grâce à sa créativité sans cesse renouvelée, livre un journal de qualité huit fois par année. ❖



Dyane Cardinal (imprimerie Hebdo-Litho), Jean-François Comeau, pour *Au fil de La Boyer* (1^{er} prix), Paul-Alexis François, pour *Reflet de Société* (2^e prix), et Johanne Carbonneau, pour *Le p'tit journal de Woburn* (3^e prix).

Les médias concentrés sont enfermés dans une logique d'industrie

// Réjean Martin, *Le Bulletin de Mékinac*, mai 2014 //

L'Association des médias écrits communautaires du Québec a tenu son congrès provincial annuel il y a quelques semaines à Trois-Rivières. Notre mensuel, qui est membre de cette association fort active, assistait en outre à la conférence de clôture donnée par Raymond Corriveau, professeur en communication sociale à l'UQTR et ancien président du Conseil de presse.

Intitulée « L'avenir de l'information locale et régionale », la conférence de M. Corriveau avait l'immense mérite de convaincre que ce soit du caractère indispensable des médias communautaires en opposition aux médias appartenant à d'immenses groupes de presse qui, par la force des choses, limitent les points de vue, limitent les champs d'intérêt.

M. Corriveau a par exemple indiqué que les médias concentrés étaient enfermés dans une logique d'industrie, une logique marchande qui est contraire à la diversité des points de vue. Il a parlé d'une information « domestiquée par des impératifs financiers » qui fait en sorte que les gens sont de moins en moins outillés pour avoir un jugement adéquat vis-à-vis de ce qui se passe chez eux.

Il n'y aurait pas, pour ainsi dire, une intériorisation bénéfique de l'individu si celui-ci n'est pas informé adéquatement de ce qui se produit chez lui et dans le monde. Pour quelle raison ? Parce que l'information contribue à structurer les individus, leur procurant une intelligence territoriale ainsi que des liens sociaux avec leur communauté.

Notre ère, hélas, serait au verrouillage corpocra-



M. Raymond Corriveau

tique, mais il ne faut pas désespérer puisque les médias communautaires survivent contre vents et marées et, aussi, parce qu'un certain rapport écrit dernièrement par le juge Brian Leveson en Grande-Bretagne au sujet des pratiques des médias là-bas pourrait, qui sait faire école ?

En tout cas, Raymond Corriveau va publier très bientôt un volume aux Presses de l'Université Laval qui va entre autres résumer sa pensée à ce

sujet et sonner, peut-être, des réformes; inciter nos gouvernements à favoriser de plusieurs manières la diversité de l'information et ceux qui en sont les porteurs. ❖

Le journal et la communauté

// Daniel Gagné, *Le P'tit Journal de Malartic*, le 12 mars 2014 //

Pourquoi la liberté de presse, de parole ? Pourquoi l'autonomie, la différence, l'authenticité ? Parce que c'est vital, simplement. Parmi nos signes vitaux, le plus important, c'est encore notre capacité de communiquer, de dire ce qui va, ce qui ne va pas; de dire pourquoi, comment, depuis quand, bref, d'informer nos proches sur notre état, celui de notre village, de notre pays.

Quel est l'avantage de dépendre de la métropole ou de la capitale pour savoir ce qui se passe chez nous? Nous vivons déjà les monopoles à outrance par la voix des radios, des télé, par les magazines qui nous font mieux connaître la vie de Céline Dion et de Brad Pitt que celle de nos neveux, de nos nièces, qui subissent pourtant les mêmes influences planétaires. Si l'information perd de l'importance parce que nous en sommes inondés,

reste que la voix bien particulière de notre ville et de notre village ne peut nous être livrée que par les médias communautaires, qui nous donnent un reflet de nous, de nos actions, de notre vitalité, de nos faiblesses, de nos forces.

Qu'est-ce qui fait que, depuis des siècles et partout sur la terre, il y a le p'tit journal; celui qui n'a pour richesses que sa justesse, que sa proximité, que sa fiabilité ? Pourquoi le p'tit journal de notre communauté est-il important au point d'être lu dans tous les villages des alentours ?

La réponse, là aussi, est relativement simple : nous sommes importants les uns pour les autres. Les industriels, les commerçants, les bénévoles, ces passionnés qui font entendre nos battements de cœur comme nous faisons entendre les tambours, il n'y a pas si longtemps, donnent tous les jours,

toutes les semaines, l'écho de cette réponse vitale aux citoyens : « Nous avons le devoir de livrer la gazette et ça presse ! »

Ma sœur, mon frère, ma mère, ma blonde, même mon voisin, attendent des nouvelles de moi, et mon *P'tit journal* fait un excellent travail à cet égard. Voilà pourquoi je veux comme tous ses partisans, qu'il vive longtemps, aussi longtemps que ma grand-maman, que ma ville, que mon pays.

Le rastaquouère

Un rastaquouère, ça ne s'achète pas; ça grandit dans nos rues, parmi nos enfants, nos sœurs. Un rastaquouère, ça fréquente l'école où le camelot a appris à lire, ça connaît le menu du restaurant qui aide le p'tit journal à vivre. Un rastaquouère, ça élève des enfants, ça rêve, ça étonne, ça parle de tout, parfois de rien, et, il ne faut pas

l'oublier... « rien » n'est gratuit ! Un rastaquouère, ce n'est pas un rasta, c'est un routier; un routier qui connaît toutes les ruelles de nos vies, toutes les rues de nos émotions, tous les boulevards de nos mémoires, toutes les avenues de nos cœurs.

Un rastaquouère, ça indique avec un simple crayon, la route suivie comme celle à suivre. Un p'tit journal, c'est important comme la soupe, le repas ou le dessert, chacun en prend connaissance, parce qu'il nourrit, parce qu'avec le temps, on comprend tout ce qu'il porte d'Histoire. Un p'tit journal, c'est souvent très important, c'est parfois simplement intéressant. Bon printemps à vous toutes et tous, qui avez, comme *Le P'tit Journal*, fait preuve d'une résilience et d'une résistance rares. ❖

Serge Lareault, homme derrière la cause

Extrait d'une entrevue publiée dans *L'itinéraire*, Montréal, le 15 mai 2014

// Catherine Morasse //



Photo : Sylviane Robini

Serge Lareault

Depuis 20 ans, il s'acharne à développer un organisme qui vient en aide à des centaines de personnes vulnérables. Derrière son statut de directeur général et éditeur de magazine se cache un homme passionné, avec ses réussites et ses regrets.

Comment avez-vous vécu votre arrivée à *L'itinéraire*?

Quand je suis arrivé, j'ai eu un gros choc culturel. Parmi les membres du projet, il n'y avait que des gens de la rue. Je n'en savais pas beaucoup sur les itinérants et eux me

jugeaient avec mon veston-cravate et ma mallette. Ils se demandaient bien pourquoi je venais les aider ! Mais je suis un gars de nature curieuse, alors j'ai accepté de relever le défi.

Quelle était alors votre perception des sans-abri ?

Je pensais que c'étaient tous des malades mentaux, des drogués, des gens avec qui il n'y avait rien à faire. Pour moi, il y aurait toujours des gens pour qui on ne peut rien faire. La première chose que j'ai découverte en leur parlant, c'était ... Wow ! Ce sont des gens allumés avec une vision du monde très spéciale. Ils ne sont pas nonos, simplement différents. Et le système fait en sorte que si quelqu'un n'est pas normal, si quelqu'un ne fait pas son 9 à 5, 35 heures par semaine, cette personne-là est foutue. Cette injustice, j'ai réalisé que ça pourrait

m'arriver à moi aussi. C'est donc ça qui m'a attiré chez eux.

Donc votre perception a changé ?

Ah mon Dieu ! Pas seulement ma perception, les itinérants ont changé eux aussi. On évalue qu'entre 50 % et 75 % des sans-abri se droguent pour échapper à la souffrance. Quand j'ai commencé avec eux, la cocaïne et l'héroïne étaient les principales drogues néfastes. Pendant dix ans, on pouvait en consommer sans causer trop de lésions permanentes au cerveau, après quoi c'était encore possible de s'en sortir et de revenir à soi-même. Aujourd'hui, avec tous les médicaments et les drogues extrêmement fortes, ça prend seulement deux ans pour créer des lésions irréversibles. Rapidement, les consommateurs développent des maladies mentales. Donc, il y a 20

ans, je croyais que c'était tous des malades mentaux alors qu'ils ne l'étaient pas; maintenant, on gère beaucoup plus de cas de santé mentale.

Comment *L'itinéraire* a changé votre vision du monde ?

L'être humain a tendance à avoir une vision très manichéenne du monde. Le bien, le mal; le bon, le mauvais: t'es une bonne personne, t'es une mauvaise personne... Moi, j'ai toujours navigué entre Voltaire et Rousseau. Voltaire croyait que l'homme est une bête qu'il faut éduquer, alors que Rousseau disait que l'humain naît bon et c'est la société qui le corrompt. *L'itinéraire* a fait qu'aujourd'hui, je suis un rousseauiste; je crois que l'humain naît bon, mais que la société le rend mauvais. Personne n'a le mal en dedans de soi, mais le système peut faire de toi un Hitler. Ce sont les événements de la vie qui t'amènent dans le positif ou dans le négatif.

Où vous voyez-vous dans 20 ans ?

À la retraite ou en train de démarrer d'autres journaux de rue ! Mais je me questionne à savoir si je passe

rai le reste de ma carrière à *L'itinéraire*. Je n'ai pas seulement eu une job il y a 20 ans, je me suis marié. *L'itinéraire* est devenu pour moi une mission. Les 10 premières années, je travaillais 70 heures semaine, 7 jours sur 7. C'est fou à quel point j'ai déplacé des montagnes. Je suis parti de rien et aujourd'hui j'ai une entreprise qui fait vivre 14 employés en plus de 150 personnes vulnérables qui travaillent de l'intérieur ou qui distribuent le magazine. Maintenant, je me demande si je me suis oublié quelque part. J'ai étudié en journalisme pour travailler dans les médias écrits. J'ai fait un peu de rédaction au début de ma carrière, mais dès la deuxième année du magazine je n'étais plus journaliste; j'étais devenu un entrepreneur. Jamais de ma vie je n'aurais pensé faire ça ! 20 ans plus tard, je ne peux pas dire: «Mission accomplie».

Il y a encore beaucoup trop de choses à faire. J'ai 48 ans, je suis à une croisée des chemins : soit je continue ce que je fais pour les 20 années qu'il me reste à travailler, soit je réalise les rêves que j'ai mis de côté lorsque *L'itinéraire* m'est apparu il y a 20 ans.

Si vous ne travailliez pas à *L'itinéraire*, que feriez-vous ?

J'écrirais. Ma passion, c'est l'écriture sous toutes ses formes. On est à l'heure des médias sociaux et de l'instantanéité et je suis peut-être un peu vieux jeu, mais pour moi l'écrit reste quelque chose d'extrêmement important. C'est quelque chose qui capte l'imaginaire de façon beaucoup plus forte que le visuel. Je reviendrais donc à mon rêve d'écriture, mais avec l'expérience que j'ai vécue en 20 ans, j'essaierais de changer les consciences. Je l'ai fait avec le magazine, mais je voudrais y aller à plus large échelle et écrire des livres sur l'économie sociale ou sur les préjugés. J'aimerais que les gens sachent à quel point les préjugés tuent, littéralement, les gens de la rue. Quand j'étais jeune, je lisais la Bible, qui commandait: «Tu ne jugeras point». Maintenant, je comprends pourquoi !

Avez-vous vécu moments difficiles ?

J'ai eu des petites crises. Une fois, j'étais dans mon bureau, un itinérant à côté de moi pleurait parce qu'il voulait se suicider et un autre voulait me battre.

Je sentais que je perdais le contrôle. Je suis sorti du bureau en courant. Je me suis demandé si j'étais en train de me rendre malade avec tout ça. Ça faisait alors cinq ans que j'avais démarré le magazine. Quelle aventure de fou j'avais vécue ! Peu après, j'ai quitté pour aller travailler aux communications à la Fondation CSN. Deux ans et demi plus tard, des camelots sont venus me chercher en disant qu'on était en train de mettre la clé dans la porte à *L'itinéraire*. Je suis donc revenu.

Pourquoi y êtes-vous retourné ?

Je n'étais pas capable de travailler dans le vrai monde ! Avant, je gérais des problèmes de prostitution et de drogue et là j'arrivais dans un lieu très sécuritaire où on parlait de REER, de l'achat d'une deuxième voiture ou de ses prochaines vacances. Je m'ennuyais ! J'ai réalisé qu'une transformation intérieure s'était réalisée et que je ne pouvais plus revenir à un travail ordinaire. ❖

Le Tour des Ponts couronné Média écrit communautaire de l'année

// Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme, juin 2014 //

Finaliste dans six des huit catégories, *Le Tour des Ponts* a rafflé les honneurs aux Prix de l'AMECQ 2014 lors du Banquet des Prix de l'Association des médias écrits communautaires du Québec, le samedi 26 avril 2014 à Trois-Rivières. Ce gala s'inscrivait dans le cadre du 33^e congrès annuel de l'AMECQ tenu sous le thème Écrire pour nos lecteurs!

Le Tour des Ponts a d'abord remporté un premier prix dans la catégorie Nouvelle avec l'article «Des militaires débarquent à Saint-Anselme» paru dans l'édition de décembre 2013 (no 253).

Puis, *Le Tour des Ponts* a récolté une deuxième position avec la chronique de James Allen portant sur l'agriculture et l'environnement publié en novembre 2013 (n° 252). À nouveau, une deuxième place a honoré la critique «Un bien

beau mariage» qui mettait en relief la présentation de la pièce estivale 2013 de la Troupe à Colette. L'article a été publié en septembre 2013 (n° 250).

Le Tour des Ponts a également été remarqué avec la photographie publiée à la une du numéro de décembre 2013 (attaque fictive du pont Morissette menée par les troupes du 5^e Régiment du génie de combat) et l'infographie de cette même édition. Le total des points cumulés a permis au *Tour des Ponts* d'obtenir la meilleure note et ainsi être consacré Média écrit communautaire de l'année aux Prix de l'AMECQ 2014.

Le jury 2014 était composé de François Cardinal, journaliste de *La Presse*; André Ducharme, rédacteur en chef de *Plaisirs de vivre*; Jean-François Gazaille, de l'École des médias de l'UQAM; Emma Ailln Hauteceur,



journaliste et réalisatrice associée à Banff Centre Radio; Caroline Hayeur, photographe; Pascal Lapointe, journaliste d'Agence Science-Pressé; Matthew Riopel, infographe au *Planificateur*, Daniel Samson-Legault, enseignant en communications écrites à l'Université Laval et Véronique Togneri responsable de la production, *La liberté*, au Manitoba.

L'AMECQ regroupe quelque 86 journaux communautaires répartis à la grandeur du Québec. L'AMECQ profite de son congrès annuel pour offrir aux bénévoles et artisans de la presse communautaire divers ateliers et conférences pour peaufiner

les différentes facettes du métier journalistique et parfaire la gestion démocratique de ces médias.

Les journaux communautaires existent pour dire aux gens d'une localité ce qui se passe chez eux, ce qui les touche, les concerne. Sertis au milieu des sept grands acteurs médiatiques francophones (Quebecor, Gesca, Transcontinental...) vers qui converge l'information, les médias communautaires s'avèrent une tribune qui permet la pluralité des voix, et ce, au cœur des régions. Les médias communautaires renforcent le lien social et mettent en relief le potentiel d'action des gens qui animent ces territoires. ❖

Si *Le Trident* m'était conté

// Manon Vaillancourt, *Le Trident de Wotton*, juin 2014 //

Déjà 15 ans... Que d'événements se sont passés depuis l'obtention de notre charte le 19 mai 1999. Pour célébrer dignement cet anniversaire, nous vous présenterons tout au long de l'année, comme notre page couverture de ce numéro en fait foi, les événements qui ont marqué l'histoire de Wotton depuis la création du journal.

Le nom *Trident* inspiré par

Rappelons que le nom du *Trident* fut inspiré par feu Paul Chailler. Le TRI signifie un terroir drainé par trois embranchements de la rivière Nicolet; IDENT représente l'identification d'une population déterminée par la nature géographique vallonneuse, offrant des variétés d'agriculture et de réalisations industrielles et enfin, TRIDENT symbolise le spectre, insigne de la fierté d'appartenance à son coin de pays, du royaume de son histoire locale,

ancienne et actuelle, par le médium d'un journal communautaire.

Évolution au fil des ans

De 1999 à 2003, les moyens financiers étaient restreints. Depuis 2003, c'est la précieuse collaboration du Ministère de la Culture et des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), appuyée par la générosité et le soutien de nos commanditaires, qui permet à l'équipe du journal de vous offrir gratuitement 10 parutions annuelles jusqu'à ce jour.

Soulignons également que depuis 2003, les nombreuses formations vécues à titre de membre au sein de l'AMECQ, nous ont permis d'améliorer l'infographie, la mise en page et le traitement de textes de manière substantielle, ce qui a donné un nouvel élan au *Trident*. Rappelons que depuis 2008, l'image visuelle du journal s'est beaucoup amé-

liorée, dû au fait que nous avons ajouté la couleur et les photos, pour le plus grand bonheur de nos lecteurs !

Le *Trident* incontournable au développement

Dans son ouvrage édité en 1979 et intitulé *A quoi sert l'information?* Gibson, spécialiste en communication, souligne que les acteurs de développement ont besoin de l'information locale et régionale pour permettre le développement des communautés et des individus.

À ce titre, vous retrouverez en cours d'année l'ensemble des dossiers importants qui ont été relatés au fil des ans afin de permettre de débattre des enjeux majeurs de notre communauté ou de souligner les événements joyeux et malheureux vécus au sein de nos familles, nos institutions, nos organismes ou nos entreprises.

Merci aux porteurs de paroles

Si *Le Trident* demeure l'un des plus beaux outils qui préserve l'esprit d'appartenance de notre communauté, c'est grâce à nos bienveillants porteurs de parole et les collaborateurs qui ont défilé depuis 1999. Depuis 15 ans, c'est plus de 32 administrateurs dévoués, 7 infographes, 22 chroniqueurs, 9 journalistes et plus de 50 lecteurs de tout âge qui ont pris leur plume et leur cœur avec ce grand souci de livrer un journal de qualité qui fait la fierté des Wottonnais.

C'est pourquoi nous comptons sur votre précieuse collaboration pour continuer de vous offrir un contenu de qualité qui rejoint toutes les générations de citoyens de Wotton.

Merci à nos partenaires financiers et à tous ceux et celles qui ont donné de leur temps précieux pour que l'on puisse célébrer aujourd'hui notre 15^e anniversaire... ❖

Le Cantonnier perd son président

// Jean-Denis Grimard, *Le Cantonnier*, mai 2014 //

Pour une troisième fois dans son existence, le journal communautaire *Le Cantonnier* est de nouveau affligé par le décès d'un de ses membres bénévoles rattachés à la rédaction ou à l'administration.

Dans le cas présent, il s'agit du président du conseil d'administration, M. Claude Jacques, domicilié à Beaulac-Garthby.

À la retraite depuis quelques années, ce dernier avait accepté en 2002 le mandat de représenter le secteur Beaulac-Garthby (siège sectoriel) au conseil d'administration du journal communautaire. Quelques années plus

tard, il acceptait d'occuper la fonction de secrétaire du conseil, poste qu'il a occupé jusqu'à sa nomination à la présidence devenue vacante dans le cadre d'une réorganisation des effectifs à la suite du décès du rédacteur en chef Gilles Dufresne en 2010.

Durant son mandat, Claude a procédé, avec rigueur et succès, à une révision des rôles et des méthodes de travail concernant les bénévoles des secteurs rédactionnel et publicitaire ainsi que la fonction de la coordonnatrice oeuvrant au bureau central.

L'équipe entière du *Cantonnier*, composée d'une trentaine de

bénévoles, se rappellera sa jovialité, sa rigueur et son dévouement à l'œuvre du *Cantonnier* dont la viabilité et la pérennité lui tenaient à coeur. Voilà le type idéal de bénévole offrant son expérience à l'organisation.

« Certes Claude fut un président pugnace et efficace, mais il fut d'abord un ami, notre ami, sur lequel, notre journal, le personnel et tous les membres du CA pouvaient compter sans limites », rappelle Gérard Declerck, vice-président du conseil. « Rappelons-nous que ce n'était pas toujours facile avec nous, mais que, rassemblés autour de lui pour assurer la croissance et l'avenir de



M. Claude Jacques

notre oeuvre, tout devenait possible », ajoute-t-il. « Son nom et son enthousiasme resteront inscrits dans nos coeurs devenus cénotaphes de sa vie! »

Nos sincères condoléances à son épouse ainsi qu'à ses enfants. ❖

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Une action communautaire!

L'Édition des prix de l'AMECQ 2014

Nous vous présentons les récipiendaires des prix de l'AMECQ 2014 et leurs réalisations.

consultez le pdf

Une nouvelle équipe relance *L'Alliance*

// *L'Alliance*, Preissac, avril 2014 //

Après une absence de quelques mois, le journal *L'Alliance* renaît de ses cendres. Plusieurs résidents de notre magnifique municipalité auront observé l'arrêt de parution de notre journal communautaire. À la suite de la démission de l'ancienne présidente, les membres du conseil d'administration, Mesdames Liliane Lambert-Pelchat et Estelle Gelot, demeurées toutes deux les seules en poste, fortes de l'appui des citoyens de Preissac et d'un groupe de personnes prêtes à relever des défis, se sont réunies lors de l'assemblée générale annuelle tenue le 12 mars dernier afin de former un nouveau conseil d'administration et de redémarrer la production de notre journal communautaire.

C'est avec plaisir, et avec confiance en l'avenir que cette toute nouvelle équipe a donc repris les activités. Un court historique du



Nouvelle équipe : Marie-Josée Veilleux, Liliane Lambert-Pelchat, Jean-Jacques Dupuis, Danielle Magny, Aline Lamontagne, Estelle et Danielle Magny.

journal et un résumé de la situation ont été présentés lors de l'assemblée à laquelle assistaient les membres réunis, ainsi que deux membres du conseil municipal : Madame Isabelle Clément-Pépin, promaire et Monsieur Rémi Pelletier, conseiller, tous deux présents à titre d'observateurs.

L'assemblée a convenu qu'il était inadmissible de laisser mourir notre journal communautaire, qui a si bien desservi la population pendant

près de 23 ans. Des gens devaient s'impliquer afin de poursuivre le travail d'information et de communication dans notre municipalité et à l'extérieur.

Aussi, nous sommes heureux de vous présenter les membres du nouveau conseil d'administration de notre journal communautaire. À la présidence, une nouvelle venue au sein de l'équipe, Madame Aline Lamontagne. La vice-présidence a été confiée à Madame

Estelle Gelot, fondatrice du journal *L'Alliance* et à Madame Juliette Laverdière, qui s'est impliquée activement à la production du journal dès les premières heures de parution. Monsieur Jean-Jacques Dupuis, nouveau venu, est responsable de la trésorerie, tandis que Madame Liliane Lambert-Pelchat a été nommée administratrice et responsable de la correction des textes. Finalement, Madame Danielle Magny est venue compléter le conseil en tant qu'administratrice.

Bien que Madame Marie-Josée Veilleux ne soit pas membre du conseil d'administration, cette dernière a aimablement accepté de participer au journal comme responsable de la production et secrétaire lors des réunions du

conseil d'administration. De plus, nous bénéficions désormais de l'appui d'une trentaine de résidents de Preissac devenus membres du journal.

C'est avec une énergie nouvelle et la confiance en l'avenir de notre journal

que l'équipe s'est mise à la tâche dès le lendemain de l'assemblée générale annuelle afin de mettre à jour toutes les affaires restées en suspens depuis plusieurs mois et de se préparer à réaliser la relance tant attendue. Différents changements

sont prévus et seront mis en place au fil du temps. Nous souhaitons ainsi mieux servir la population de notre municipalité et avoir l'honneur et le plaisir de l'informer, la soutenir et la divertir durant de nombreuses années. ❖

Un atelier instructif, profitable et fructueux

// Martine Laval, *Le Sentier*, Saint-Hippolyte, avril 2014 //

L'atelier sur l'écriture journalistique de base proposé par le journal *Le Sentier* le 23 mars dernier a réuni une vingtaine de curieux désirant expérimenter ce genre d'écriture. Donné par Yvan Noé Girouard, directeur général de l'Association des écrits communautaires du Québec (AMECQ), le cours d'environ quatre heures fut entremêlé d'anecdotes, de partage, et d'exercices mettant en pratique les notions fraîchement énoncées. Diverses raisons justifiaient la présence des participants ce samedi-là, mais l'envie d'en connaître plus sur le



Une vingtaine de participants ont assisté à l'atelier.

Photo : Martine Laval

sujet et d'en expérimenter les bases était partagée par tous.

Ce qu'il en ressort ?

Des hommes et des femmes d'âges variés sont maintenant plus

au fait du style que le journalisme requiert. Certains ont manifesté leur désir d'explorer plus profondément le sujet en s'impliquant au sein du journal *Le Sentier* dans diverses tâches (écriture, correction), ou simplement

à leur façon, en mettant en pratique ou en action l'expression de leur créativité. ❖

Regard sur le journal *Le Stéphanois*

// Gérard Levesque, *Le Stéphanois*, Saint-Étienne-des-Grès, avril 2014 //

Notre journal communautaire vient de franchir l'étape de sa 35^e année d'existence. Depuis 1978, les Stéphanois reçoivent ce journal communautaire qui les informe de ce qui se passe ici. Saint-Étienne-des-Grès est l'une des rares municipalités mauriciennes qui peuvent se targuer d'avoir, onze fois par an, un journal volumineux, rempli d'articles variés, de communiqués d'organismes, de chroniques informatives et d'opinions des lecteurs.

Pour accomplir cet exploit, il faut évidemment une équipe de personnes qui se dévouent généreusement, et avec la conviction que cet outil de communication est indispensable à la vivacité de notre communauté. Plusieurs facteurs influencent la bonne marche de notre journal. Mais le facteur le plus important, ce sont les gens qui y apportent leur contribution. Toutes les tâches requises pour produire ce journal, grandes



ou petites, sont essentielles. Pour identifier toutes ces personnes, il suffit de regarder la page 2 du journal. Leurs noms et leur contribution y sont bien indiqués. Je leur dis donc : toute la population vous remercie pour votre travail et votre engagement.

Nous pouvons aussi compter sur deux fournisseurs de service exceptionnels, soit l'imprimeur Modoc et l'infographiste Zyfora (situé à Saint-Étienne-des-Grès). Leur expertise dans leurs domaines respectifs et leur engagement de collaboration font d'eux des partenaires hors pair. Comme vous avez pu le constater dans le rapport de notre trésorier lors

de l'assemblée générale annuelle tenue le 19 mars dernier, nos finances se portent très bien. Nous avons atteint l'équilibre budgétaire, ce qui doit faire l'envie de bien des organismes! Cet équilibre est en grande partie attribuable à nos fidèles annonceurs et à l'aide que nous recevons du ministère de la Culture et des Communications.

L'équipe actuellement en place travaille avec acharnement, non seulement pour garder vivant notre journal communautaire, mais aussi pour l'améliorer graduellement. Nous sommes toujours à l'affût de nouvelles chroniques, de contenu varié et intéressant. Nous révisons

aussi nos politiques de rédaction pour assurer une gestion juste et équitable pour tous. Je tiens aussi à souligner que la qualité et la pertinence des articles publiés dans notre journal sont reconnues bien au-delà de nos frontières.

Au cours de la dernière année, deux de nos articles ont été sélectionnés pour être inclus dans le magazine provincial *l'AMECQdote*, de l'Association des médias écrits communautaires du Québec. C'est donc avec fierté et optimisme que nous entrevoyons l'avenir de notre beau journal, *Le Stéphanois*. Merci à tous ceux et celles qui y participent activement. ❖

Porte-voix de la justice, sociale depuis 40 ans

// Marie-Michèle Genest, La Quête, Québec, avril 2014 //

Résidents des quartiers Saint-Roch, Saint-Jean-Baptiste, Limoilou et Saint-Sauveur, lorsque vous cueillerez, dans votre boîte aux lettres, l'un des 15 000 exemplaires du mensuel *Droit de parole*, portez-y une attention particulière; vous tenez entre vos mains le plus vieux journal de l'Association des médias écrits communautaires du Québec !

Septembre 1974. À la une du tout premier exemplaire de *Droit de parole*, un collage de photographies et de titres découpés dénonce des expropriations et le coût de la vie exorbitant pour les classes les plus pauvres du quartier Saint-Roch. Mars 2014. Le journal se penche sur la densification urbaine et la proximité des services dans Saint-Sauveur. Même si les procédés de mise en page

ont changé au cours des 40 dernières années, les enjeux urbains, eux, demeurent. « On doit souvent se battre pour garder nos acquis et conserver le résidentiel au centre-ville », soutient Marc Boutin, qui prête sa plume à *Droit de parole* depuis 38 ans, ce qui en fait l'un des plus anciens collaborateurs avec son ami Gilles Simard. Et s'il y a un principe par rapport auquel les artisans du journal demeurent inflexibles au sein du journal, c'est l'importance de défendre les droits des citoyens en utilisant l'écriture comme une arme d'information massive. « L'information pertinente ne circule pas autant qu'on pense », constate Marc Boutin.

Dès les premières minutes de l'entretien, le journaliste-écrivain aborde l'avenir du Centre Durocher et s'indigne du fait que plus aucun grand journal n'accorde d'importance à cet enjeu majeur de la Basse-Ville.



« On essaie d'être présents dans l'actualité qui n'a pas sa place dans les autres journaux », affirme-t-il. Selon lui, le maire de Québec, Régis Labeaume, possède déjà tous les outils nécessaires pour faire passer ses messages et ses idées. Quant à la mission du journal, c'est plutôt donner la parole à ceux qui ne disposent d'aucune tribune. On s'aperçoit vite que le militantisme est profondément ancré dans l'ADN de Marc Boutin, géographe urbain

de profession. Vêtu d'un manteau en tweed et de lunettes rondes qui lui confèrent un petit air espiègle, il n'a pas peur qu'on le qualifie de rêveur.

D'informés à informateurs

La naissance de *Droit de parole* résulte justement d'une insatisfaction de ne pouvoir bénéficier d'une information complète. À l'époque, les membres du Comité citoyen de Saint-

Roch, Aire 10, estiment que *Le Soleil* ne couvre pas correctement leurs luttes citoyennes et décident donc de fonder leur propre journal. Après 15 années passées sous l'égide d'Aire 10, *Droit de parole* s'affranchit pour devenir un organisme indépendant. D'ailleurs, tout au long de son histoire, le journal a dû réaffirmer son

indépendance envers tout parti politique. Alors que la plupart des médias traditionnels décrivent l'existence du «journalisme citoyen», Marc Boutin croit que le vrai journalisme est celui qui prend position, qui confronte le pouvoir en place, qui cherche la vérité et qui sert les intérêts du peuple. Pour lui, l'objectivité en

journalisme est une notion loufoque, impossible, et c'est pourquoi il assume clairement la prise de position de *Droit de parole*. Si l'on dit que le journalisme est le chien de garde de la démocratie, *Droit de parole* est certainement un Rottweiler. «Notre devise c'est : On n'est pas là pour se faire aimer»,

rigole Marc Boutin. Aux dires de ce dernier, *Droit de parole* évoque 40 ans de débats, mais surtout 40 ans de plaisir. « Les débats n'affectent pas les amitiés en général », assure-t-il. Et le mensuel, malgré le peu de moyens dont il dispose – les journalistes ne touchent pas de salaire –, continuera de montrer les dents devant l'injustice sociale. ❖

Le Bulletin Mékinac grandement récompensé

La troisième édition du Gala Florilège de la Corporation de développement communautaire des Chenaux a procuré une belle surprise au *Bulletin Mékinac*. En effet, les Éditions communautaires des Chenaux, qui sont à la tête du *Bulletin Mékinac*, se sont vues récompensées pour l'initiative qu'elles ont eue en décembre 2012 de fonder ce mensuel qui, d'ores et déjà, a su devenir un partenaire indispensable des gens de la MRC de Mékinac en raison de sa pertinence et de la confiance de ses annonceurs. ❖



De gauche à droite le rédacteur en chef, Réjean Martin; l'infographiste, Robert Julien; Monique Landry, membre du Conseil d'administration des Éditions communautaires des Chenaux; Lucien Gélinas, le directeur général; et Éric Morasse, qui est le rédacteur en chef de l'autre mensuel détenu par les Éditions communautaires des Chenaux, le *Bulletin des Chenaux*, et qui était le coanimateur du Gala.

L'annonceur est né d'un besoin

// Jocelyne Hamel, *L'annonceur*, Pierreville //

Il y a maintenant plusieurs années, j'étais membre de la Chambre de commerce du Bas-Saint-François et le sujet qui revenait le plus souvent dans les réunions était le manque de visibilité de la région. L'idée de faire un journal me séduisait et recevait de plus en plus d'appuis. Je me suis donc mise à la recherche de clients potentiels et je me suis assurée que cette idée puisse se matérialiser.

Au début, le journal ne contenait que des publicités, d'où le nom de *L'annonceur* 2000 que portaient nos premières publications. *L'annonceur* 2000 paraissait une fois par mois, et son tirage était de 5 000 exemplaires. Peu à peu, des chroniques sont apparues dans nos pages: horoscope, nécrologie. Après quelques années, nous avons décidé de faire le grand saut. Nous nous sommes lancés dans l'édition d'un « vrai » journal avec entrevues, reportages, etc., imprimé sur du pa-

pier... journal. La première édition comptait huit pages et nous en étions très fiers. Après quelques mois seulement, le tirage a augmenté à 15 000 exemplaires et nous sommes devenus un journal bimensuel. La suite de l'histoire, vous la connaissez, vous qui suivez chacune de nos parutions.

Depuis maintenant cinq ans, nous faisons partie de l'Association des médias écrits communautaires du Québec, qui regroupe et représente des journaux comme le nôtre pour que nous puissions continuer d'assurer une couverture de l'actualité des enjeux importants pour nos communautés. Au fil des ans, nous avons rencontré beaucoup de gens très intéressants, dont nous vous avons partagé les histoires, les défis, les passions. Des entrevues marquantes comme celle d'Eugene Benedict, vétéran du Vietnam; la longue carrière du groupe de musique MRC Blues Band et beaucoup d'autres.



En 2012, *L'annonceur* a reçu trois prix de l'Association des médias écrits communautaires du Québec dans les catégories « Meilleure conception graphique », « Nouvelles » et « Entrevue/portrait ».

Photo: Archives

Nous avons rencontré des gens de tous les milieux, différents par leurs actions, leur implication, souvent des citoyens qui ont fait des choses extraordinaires. Je sais que nous allons en découvrir encore beaucoup d'autres. Les prochains seront peut-être certains d'entre vous.

Nous sommes inspirés en partie par le dynamisme des gens d'affaires qui contribuent à notre essor. Dans ce contexte, depuis 10 ans, nous participons

au développement et au rayonnement de notre région. Bien sûr, nous ne serions pas là s'il n'y avait pas ces gens qui croient en nous. Nous les remercions toutes et tous pour leur audace et leur contribution au développement du journal. ❖

Rêvons ensemble... avant de disparaître

// Michel-Pierre Sarrazin, *Ski-se-Dit*, Val-David, avril 2014 //

Voilà bientôt huit ans que je m'occupe de ce journal et la raison qui m'y a amené n'a pas changé : tuer la rumeur. Tel était, et tel est toujours, mon premier but. Je crois, en effet, que l'ennemi public numéro un dans un petit village est ce grognement souterrain qui permet aux mauvaises langues de régler des comptes en souffrance ou, pire, d'assassiner socialement la concurrence en professant le pessimisme.

Ce qui est dit sous le manteau a toujours dégagé, pour moi, une odeur de soufre. Ainsi, notre journal communautaire, dans la mesure de ses moyens, fait contrepoids à ces bavardages en imprimant aux nouvelles locales, si je puis dire, un caractère officiel. Quand ce n'est pas le cas, la réaction est d'ordinaire vive et immédiate. Contrairement à la rumeur qui peut se répandre longtemps avant d'arriver aux oreilles que ça concerne pour être démentie.

Faire vivre, pour ne pas dire « survivre », un petit journal comme le *Ski-se-Dit* n'est

pas facile. Il faut beaucoup de bonne volonté, de bénévolat et de participation citoyenne. Il faut des annonceurs fidèles et francs payeurs. Produire et distribuer dix fois l'an à plus de 4 000 familles résidentes un tabloïd de 20 à 24 pages en moyenne (et maintenant en couleurs) qui parle essentiellement de nous, ça prend pas mal de sous. Et pour tout dire, comme la plupart des imprimés par les temps qui courent, notre journal a de la difficulté à survivre. Nous pourrions même, en cette quarantième année, être forcés de mettre la clé sous la porte.

Depuis quarante ans

Le journal *Ski-se-Dit*, depuis quarante ans, survit. Le journal survit, grâce à des partenaires engagés, comme la Municipalité de Val-David, et désormais aussi grâce à la Municipalité de Val-Morin, qui remplira une page dans chaque numéro; grâce à ses annonceurs réguliers et fidèles, qui sont là depuis le début, comme Metro Dufresne, BMR Eugène

Monette, Coiffure Rita et bien d'autres que vous retrouvez chaque mois dans nos pages. Grâce, aussi, à ses membres en règle recrutés chaque année par le conseil d'administration (CA) du journal, grâce aux Val-Davidois qui organisent, avec notre CA, des événements de financement annuels, le journal poursuit sans discontinuer le récit de nos aventures réciproques, le bilan mois par mois de notre Histoire commune. Eh oui ! c'est surtout un journal de bonnes nouvelles, ce qui fait sourire en coin les professionnels du métier. Comme si une nouvelle ne pouvait être utile à connaître et bonne à la fois ! Comme si l'information, pour avoir de la substance, devait être tragique au quotidien.

Dans un monde un peu meilleur, nous pourrions imaginer que la survie du journal *Ski-se-Dit* serait assurée par l'ensemble de la communauté qu'il dessert. Ainsi, si chaque citoyen de Val-David (et pourquoi pas aussi de Val-Morin) acceptait de payer quelques dollars par année au

journal (1 \$ par mois, par exemple) sous forme d'une contribution volontaire qui pourrait être recueillie par nos municipalités, la question de l'existence de *Ski-se-Dit* serait réglée pour longtemps. Au lieu de survivre, le journal pourrait se développer encore, et aller même jusqu'à assurer un lien Internet avec toute la communauté, chaque semaine. Vous me direz : « Il a bien tenu le coup quarante ans... Il se débrouille pas mal. » C'est un fait : il tient le coup. Mais le fait que ce journal ait survécu pendant si longtemps prouve qu'il est utile. Il serait peut-être temps de le considérer comme un bien commun à part entière.

Dans un monde un peu plus idéal, les citoyens qui tiennent à leur journal pourraient le signifier aux autorités municipales et leur faire part de leur désir d'assurer son avenir. Et de mettre en marche, dès maintenant, un grand mouvement de soutien... avant qu'il ne soit trop tard. ❖

Cet automne,
participez à l'une des **six**
rencontres régionales de l'AMECQ

On se webilise !

- ⇒ Samedi 6 septembre 2014 : Rouyn-Noranda, hôtel Gouverneur
- ⇒ Samedi 20 septembre 2014 : Rimouski, hôtel Rimouski
- ⇒ Samedi 4 octobre 2014 : Sherbrooke, hôtel Président
- ⇒ Samedi, 18 octobre : Montmagny, hôtel L'Oiselière
- ⇒ Samedi, 1^{er} novembre : Québec, hôtel Clarion
- ⇒ Samedi 15 novembre : Laval, hôtel Hilton

trois ateliers animés par :



Yvan Noé Girouard
directeur général
AMECQ

L'écriture web

- ▶ L'accroche et le lead
- ▶ La pyramide inversée
- ▶ Le style
- ▶ Les hyperliens
- ▶ Les images
- ▶ Les titres
- ▶ Les mots clefs



Ana Jankovic
adjointe administrative
AMECQ

journalcommunautaire.com

- ▶ Actualiser le *look* de sites web
- ▶ Construire les sites sur un CMS à code source ouverte
- ▶ Les pratiques récentes pour SEO
- ▶ Google Analytics
- ▶ Stratégie de monétisation des publicités web
- ▶ Médias sociaux



Kristina Jensen
présidente
AMECQ

Sondage sur l'orientation de l'AMECQ

- ▶ Les grands principes de l'AMECQ
- ▶ Les outils de l'Association
- ▶ Les actions de l'Association
- ▶ Le financement de l'Association
- ▶ La représentation externe
- ▶ Évaluation